

« *Confiance, ma fille! Ta foi t'a sauvée* » (Matthieu 9,22)

Jésus est en chemin, entouré par la foule. Un père désespéré l'a prié de venir secourir sa fille mourante. Cependant une autre rencontre a lieu en route. Dans la foule, une femme se fraie un chemin. Depuis des années elle souffre de pertes de sang, condition physique aux conséquences graves, car cela la contraint à limiter ses relations familiales et sociales. Cette femme n'appelle pas Jésus, elle ne lui parle pas, mais elle s'approche de lui par-derrière et ose toucher la frange de son vêtement. Elle a les idées bien claires : « Si j'arrive seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée. »

Et voilà que Jésus se retourne la regarde et la rassure : sa foi a obtenu sa guérison. Non seulement la santé physique, mais la rencontre avec l'amour de Dieu, à travers le regard de Jésus.

« *Confiance, ma fille! Ta foi t'a sauvée* »

Cet épisode de l'évangile de Matthieu ouvre pour nous aussi une perspective inattendue : Dieu est toujours en route vers nous, mais il attend aussi que nous fassions preuve d'initiative pour ne pas manquer notre rendez-vous avec lui et notre chemin de foi, bien que cahoteux et marqué par des erreurs, la fragilité et les déceptions, a une grande valeur. Il est le Seigneur de la Vie véritable, dont il désire combler tous ses fils et ses filles, riches à ses yeux d'une dignité que rien ne peut effacer. C'est pour cela que Jésus nous dit à nous aussi aujourd'hui :

« *Confiance, ma fille! Ta foi t'a sauvée* »

Pour vivre cette Parole, ce que Chiara Lubich a écrit, en méditant précisément ce passage évangélique, peut nous aider :

« *Dans la foi, l'homme montre clairement qu'il ne compte pas sur soi mais qu'il se confie à celui qui est plus fort que lui [...]. Jésus appelle la femme guérie "Ma fille" pour lui manifester ce qu'il désire vraiment lui donner : non seulement la santé du corps mais la vie divine qui peut la renouveler entièrement. En effet, Jésus opère des miracles afin que soit accueilli le salut qu'il apporte, le pardon, le don du Père qu'il est lui-même et qui, en se communiquant à l'homme, le transforme.*

« *Comment vivre celle Parole? En manifestant à Dieu toute notre confiance quand nous rencontrons des difficultés*

inéductables. Une telle attitude ne nous décharge pas de nos responsabilités bien sûr, elle ne nous dispense pas de faire toute notre part [...]. Mais notre foi peut être mise à l'épreuve. Nous voyons bien que c'est le cas de cette femme qui réussit à surmonter l'obstacle de la foule qui la sépare du Maître [...]. Nous devons donc avoir la foi, mais une foi qui ne doute pas dans l'épreuve. Nous devons aussi montrer à Jésus que nous avons compris le don immense qu'il nous a apporté, le don de la vie divine, et lui en être reconnaissants, et y correspondre 1. »

« *Confiance, ma fille! Ta foi t'a sauvée* »

Cette certitude nous permet aussi d'apporter le salut, en « touchant » avec tendresse ceux qui sont à leur tour dans la souffrance, dans le besoin, dans les ténèbres, dans la perplexité.

Ainsi en a-t-il été pour une maman vénézuélienne, qui a trouvé le courage de pardonner : « Dans une recherche désespérée d'aide, j'ai assisté à une réunion sur l'Évangile, où j'ai entendu commenter les phrases de Jésus : "Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu", "Aimez vos ennemis". Comment pourrais-je pardonner à ceux qui ont tué mon fils? Cependant, une semence avait pénétré en moi et finalement la décision de pardonner l'a emporté. Désormais, je peux vraiment me dire "fille de Dieu". Récemment j'ai été appelé à une confrontation avec le meurtrier de mon fils, qui avait été arrêté. C'était dur, mais la grâce est intervenue. Dans mon cœur, il n'y avait ni haine ni ressentiment, seulement une grande pitié et l'intention de le confier à la miséricorde de Dieu. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, juillet 1997; cf. *Parole di Vita*, ed. Fabio CIARDI, Città Nuova 2017, pp. 583-585.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *La Vie est un voyage*, Nouvelle Cité 1987, pp. 45-47.

La foi qui naît dans le cœur de l'homme – condition indispensable pour que Dieu opère – n'est que le

premier pas vers ce que Dieu attend de lui. C'est une confiance qui est déjà relation avec lui, mais qui doit s'approfondir et devenir communion.

S'il en est ainsi, rien ne vaut mieux alors que de rechercher l'union avec Dieu et de l'approfondir. En essayant d'être profondément unis à Dieu, nous cherchons en vérité son Royaume, et tout vient ensuite par voie de conséquence. Nos problèmes trouvent une solution, les grâces désirées et demandées avec amour sont obtenues.

Allons en profondeur. Toute la journée, en faisant sa volonté. En particulier pendant ces moments où peut s'exprimer notre union à Dieu : faisons jaillir du cœur les merveilleuses prières du matin et du soir, ou quand nous allons lui rendre visite au Tabernacle. Faisons nôtres ces prières à Marie, avec le chapelet où nous lui disons et redisons tant de fois notre amour.

Plongeons-nous en lui dans la méditation, pour sentir cette force toujours nouvelle jaillir dans notre esprit quand nous lisons l'Écriture ou la pensée des saints.

Puis participons à la messe, recevons la communion avec tout l'amour de notre cœur, conscients et heureux d'avoir là un don proportionné à offrir au Père pour lui dire que nous l'aimons, l'adorons, le louons. Convaincus qu'en Jésus, offert en sacrifice sur l'autel, nous avons quelqu'un qui demande pardon au Père pour nous, qui peut lui dire un merci agréable, qui peut lui demander des grâces et les obtenir.

Donc, soyons fidèles à ces moments réservés uniquement à Dieu. Vivons-les parfaitement, intérieurement et extérieurement. Oui, même le signe de croix, qu'il soit beau, digne de celui qu'on nomme. Et même la genuflection, quand on doit la faire, la faire bien. Car si tous ceux qui ne connaissent pas encore Jésus, mais qui cherchent Dieu là où cela leur est possible, sont si précis dans ce domaine, que doit-il en être pour nous!

Que tout soit parfait, avec cette dignité, cette conviction et ce sérieux qui d'eux-mêmes témoignent de notre foi. Et si la communion avec Dieu se perfectionne, alors tout le reste de notre journée ne tardera pas à en ressentir le bienfait.

Toujours en route, nous avancerons et nous approcherons chaque jour plus près de Dieu. L'amour grandissant, la foi augmentera, nous ferons tout en accord avec lui, nous lui confierons nos inquiétudes, celles de notre vie, heureux de nous entendre répéter : « Va ta foi t'a sauvé! »

Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est Amour*, Nouvelle Cité 1974, p. 25.

La confiance! « Malheur à l'homme qui se confie en l'homme » (Jr 17,5); alors : heureux celui qui met sa confiance en Dieu.

Il faut augmenter en nous la confiance. Cela signifie faire taire les dialogues inutiles avec soi-même, et ouvrir un dialogue toujours plus profond et intime avec Dieu, à qui nous confions tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Nous avons besoin, jour après jour, de faire grandir en nous la confiance. Qu'y a-t-il, en effet, de plus sage que de se fier à Dieu?

La liberté dont Dieu nous a fait don nous met devant une alternative : croire ou ne pas croire à l'amour qu'est Dieu. Choix absurde pour qui a la foi. Si Dieu existe et s'il est amour, la confiance totale en lui en est la conséquence logique.

Mgr Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'homme, les hommes*, Nouvelle Cité 1972, pp. 21-22.

La formule du monde, la foi nous la livre et la voici : Dieu est amour.

Voilà ce que chaque être nous répète; voilà le rappel constant à l'oreille du fidèle, au travers de chaque expérience nouvelle. Le croyant d'ailleurs exprimera cette foi d'une façon vraie et vivante en proclamant par le monde, en toute situation, en toute expérience : « Nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous » (1 Jn 4,16).

La formation de la conscience chrétienne se réalise au fur et à mesure que le croyant apprend à rendre transparentes toute situation et toute expérience à la lumière de ce principe et fondement de sa foi : Dieu est amour. Le chrétien peut se flatter d'avoir dominé chrétiennement la situation, d'avoir perçu la portée chrétienne de son expérience si et seulement si l'une et l'autre ont été effectivement pour lui la voie pour accueillir l'amour divin et pour en témoigner devant le monde par une réaction personnelle. En d'autres termes, quel que soit le problème que lui posent les vicissitudes du monde, la réponse doit venir comme un éclair : Dieu est amour. Encore : son programme sous-jacent à tout ce qu'il entreprend d'exécuter dans le monde, pour le monde, devrait être : porter témoignage à l'amour de Dieu.

Alors, être au monde deviendrait pour le chrétien synonyme d'envisager, puis de construire ce monde dans une perspective chrétienne.